

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

NADEAU, R.P. Eugène, O.M.I., *Martyre du silence — Mère Marie-Anne, fondatrice des Soeurs de Sainte-Anne*. 430 p., illustrations photographiques. Préface de M. le chanoine Lionel Groulx. — Éditions Oblates et Éditions Sainte-Anne, 1956.

par Victor Tremblay

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 10, n° 1, 1956, p. 134-135.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018601ar>

DOI: 10.7202/018601ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

NADEAU, R.P. EUGÈNE, O.M.I., *MARTYRE DU SILENCE* — *Mère Marie-Anne, fondatrice des Sœurs de Sainte-Anne*. 430 pages, illustrations photographiques. Préface de M. le chanoine Lionel Groulx. — Editions Oblates et Editions Sainte-Anne, 1956.

« L'itinéraire spirituel d'une âme effroyablement brisée et broyée mais que chaque épreuve, comme autant d'étapes d'une ascension, fait grandir et s'élever en grâce et en beauté. » — L'ouvrage est parfaitement synthétisé par ces mots du chanoine Groulx, dans la préface. Il nous fait assister à un drame, un drame continu, dont les péripéties douloureuses s'enchaînent avec une persistance accablante et réconfortante à la fois : accablante par le réseau presque inextricable des complications qui concourent à l'écrasement d'une personnalité éminemment sympathique ; réconfortante par la formule admirable de résistance de l'héroïne, victorieuse dans la défaite parce que visiblement adaptée à un plan divin.

Le drame est en trois actes nettement marqués : *l'inspirée, la sacrifiée, l'oubliée* ; et les acteurs y jouent leurs rôles avec un sérieux, un allant et souvent une conviction qui ont quelque chose de navrant. De cette intrigue savante et déconcertante qui devrait tout compromettre, naît l'œuvre que l'héroïne a voulue et dont la valeur et les proportions dépassent même ses rêves sinon ses désirs. Un épilogue fait voir la tardive mais splendide reconnaissance des mérites de la fondatrice *inspirée, sacrifiée* pendant trente-six ans et pendant près d'un siècle *oubliée*.

Ouvrage d'une lecture captivante et facile, sans autre apprêt de style que le souci de clarté, *Martyre du silence* fait suivre les événements avec précision et vie, les situant dans leur cadre à mesure qu'ils se déroulent et ponctuant les notes et les traits qui en marquent le caractère et la portée. On n'y fait pas mystère sur ce qui s'en vient ; on l'annonce tout uniment : « *Essayez, voyez, priez*... » — Ce chapitre nous conduira à l'autel des premiers vœux. Nous y suivrons sans arrêt la marche progressive de la fondation de Christine Blondin... Ainsi, à chaque chapitre, on sait dès l'abord où l'on va et par où on passera : on n'a plus qu'à suivre, sans être distrait des détails de la route par un point d'interrogation sur le terme où elle aboutira.

L'auteur a le soin de discuter les cas à mesure qu'ils se présentent, ce qui allège les ajustages de conclusion, mais avec l'inconvénient d'amener la répétition des mêmes formules quand les mêmes observations s'imposent. Il nous rappelle peut-être trop souvent que la fondatrice a 42 ans, 43 ans..., tel chapitre

trop plein de menus détails a l'allure d'une chronique..., mais ce sont là des peccadilles dans l'ensemble d'un texte limpide qui, sur plus de 400 pages, se lit sans effort et garde le prenant intérêt d'un roman bien bâti, tandis qu'une documentation abondante et opportunément citée tient constamment en présence du concret, du réel historique.

Voilà un livre émouvant et édifiant, qui éclaire bien des faits et des situations en dehors de la vie et de l'œuvre de Mère Marie-Anne, qui donne la clé de bien des problèmes où la Providence et les hommes jouent des jeux différents. C'est un heureux appoint pour l'histoire, pour l'ascèse et pour la connaissance des humains.

VICTOR TREMBLAY, ptre

Chicoutimi.